LA GUERRE DU TONNAGE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Sensation à Londres

Stockholm, 11 janvier. — Les dernières succès de l'arme sous-marine allemande ont fait sensation à Londres. Les correspondants des journaux suédois signalent que la presse anglaise en prend prétexte pour critiquer vivement l'optimisme des déclarations du président Roosevelt dans son dernier discours. Certains commentaires font ressortir que l'Allemagne continue de construire plus de sous-marins que les « alliés » n'en détruisent et que si cette situation ne se renverse pas à bref délai, l'affirmation du président des Etats-Unis que la fin de la guerre peut être prédite avec une précision mathématique, pourrait se retourner contre les Anglo-Américains.

Deux navires suédois coulés

Berlin, 11 janvier. — Selon l'agence télégraphique suédoise, les navires suédois « Brasil » (7.800 tonnes), et « Svea jari » (16.650 tonnes) qui, munis de sauf-conduits délivrés par les parties belligérantes faisaient route vers l'Amérique du Sud ont coulé dans les eaux norvégiennes. Les équipages auraient été sauvés.

De source militaire allemande, on apprend à ce sujet que les navires suédois n'ont pas sombré dans les eaux norvégiennes, mais à 70 milles marins de la côte. Ils n'ont pas sauté sur des mines allemandes. Quant à la route que suivaient ces navires, elle leur avait été prescrite par le gouvernement suédois.

Une mer d'huile en flammes

Berlin, 11 janvier. — *Consécutivement à l'émission spéciale de dimanche après-midi concernant les succès remportés par les sous-marins allemands contre un convoi de pétroliers destiné à l'Afrique du Nord, la radio a publié le commentaire suivant du correspondant de guerre Schwich, diffusé directement du quartier général de l'amiral des sous-marins :*

Ici, le quartier général de l'amiral Doenitz.

Ce qui s'est passé durant les deux derniers jours dans l'Atlantique, au sud des Açores et à hauteur des îles Canaries, ne peut encore être mesuré à sa juste valeur quant à ses conséquences pour la conduite de la guerre en Afrique du Nord.

Un convoi composé exclusivement de pétroliers, à savoir 16 pétroliers chargés, et fortement protégé, a essayé, venant de la mer des Caraïbes, de faire une traversée de 4.000 milles, jusqu'en Afrique occidentale en vue de ravitailler en carburant les forces terrestres, aériennes et navales de l'Afrique du Nord. Il avait parcouru les deux tiers de la route lorsqu'un sous-marin allemand le repéra à environ 1.000 milles de la côte africaine dans le courant de l'après-midi de dimanche. Après quoi un groupe de submersibles allemands fut envoyé sur les lieux attaquer ce convoi précieux et dès la première nuit un pétrolier après l'autre fut coulé. Un navire était-il touché ? On voyait immédiatement s'élever une flamme gigantesque, brûlant des heures durant et le pétrole se répandit sur la mer, formant une véritable nappe de feu.

Aux premières heures de la matinée les sous-marins allemands virent un tableau saisissant de cette bataille de destruction. Des tonneaux voguaient au large et répandaient leur contenu dans la mer. Autrement intimidés par les destroyers, les corvettes et les canonnières ennemis, ils ont réitéré leurs attaques durant la journée suivante, sur le reste du convoi, brûlant quelques navires et un grand pétrolier, par des torpilles et le feu de l'artillerie. Ils ont constaté la perte indiscutable de treize pétroliers, jaugeant en tout 124.000 tonnes. Trois autres pétroliers furent touchés en plein par des torpilles.

Les paroles sont impuissantes à brosser le véritable tableau de cette destruction. Quiconque a vu l'anéantissement d'un pétrolier n'oubliera pas de si vite ce spectacle. Durant deux jours, l'enfer a régné au sud des Açores. La plupart des équipages des pétroliers ont été brûlés vifs.

Les submersibles allemands ont pour la première fois depuis la guerre, anéanti un convoi uniquement composé de pétroliers. Jusqu'à l'heure actuelle, l'adversaire a essayé de faire naviguer les bateaux-citernes en même temps que d'autres unités en vue de courir un risque moins grand. L'adversaire doit regretter amèrement d'avoir composé ce convoi devenu la victime de nos sous-marins et de nos torpilles. En 1918, Clemenceau déjà disait à Wilson : « Une goutte de pétrole vaut une goutte de sang ». Après la première guerre mondiale, les Américains ont pu affirmer à leurs alliés que c'est précisément le pétrole qui a permis d'obtenir la victoire.

Dans l'entre-temps, les choses ont changé. Cette vague d'huile de 174.000 tonnes n'a pas pu atteindre l'Afrique du Nord pour permettre aux Alliés de remporter la victoire. Elle a coulé et brûlé à mi-chemin grâce à nos sous-marins.

La vérité sur les reconstructions de navires en Angleterre

Lisbonne, 11 janvier. — S'il faut en croire M. Roosevelt, les Etats-Unis auraient lancé plus de 8.000.000 de tonnes de navires marchands en 1942. Il faut croire que la Grande-Bretagne estime que ce n'est pas assez ou qu'elle doute de la sincérité du président, car à Londres, on ne s'occupe du problème du tonnage que sous l'angle des possibilités des chantiers anglais.

Le spécialiste des chantiers maritimes du « Times » dit que le programme des constructions pour 1942 a été intégralement réalisé. Il ajoute cependant que le gouvernement interdit la publication des chiffres.

« Le rendement de 1943 n'a été dépassé par aucune des années précédentes », écrit textuellement le « Times ». C'est une précision relative qui ne donnera sans doute pas satisfaction au public anglais qui a précisément eu lieu de s'alarmer, après ces aveux partiels du « Daily Mail » Ce journal a écrit qu'après les pertes que la flotte commerciale britannique a subies depuis la guerre on peut dire que, comparativement à sa force en 1939, « celle-ci n'existe plus ».

En comptant sur ses dix doigts on pourra conclure à Londres que le production normale des chantiers maritimes anglais ne suffit pas, et de loin, pour compenser les pertes terribles que la flotte commerciale a subies depuis 1939.

Front de l'Est

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

outre, dans le secteur du Don moyen l'apparition de troupes sibériennes soustraites à l'armée rouge d'Extrême-Orient.

Trente avions détruits en un jour

Berlin, 11 janvier. — Suivant les dernières nouvelles parvenues au D.N.B., l'aviation soviétique a perdu pendant la journée du 10 janvier, 39 appareils dont 26 furent abattus en combats aériens et quatre détruits au sol.

L'extrême dénuement des troupes bolchevistes d'Extrême-Orient

Tokio, 8 janvier. — Le journal « Asahi Shimbun » publie un article d'un de ses correspondants qui, après un voyage à la frontière russo-mandchoue, trace un tableau des incidences de la guerre sur la situation des unités soviétiques stationnées à cette frontière.

Le correspondant écrit notamment que, contrairement à l'année dernière, la qualité des troupes de frontière rouges, leur armement et leur ravitaillement ont diminué dans des proportions considérables.

Sur 70 baraquements visités par le journaliste japonais, 20 seulement étaient chauffés, alors que la température atteignait 50 degrés au-dessous de zéro. Le journaliste ajoute que le nombre des déserteurs est de plus en plus élevé; ceux-ci déclarent notamment que les cigarettes sont devenues introuvables pour le soldat russe. Aux environs de Tchita, les gardes-frontière ont été remplacés par des unités composées de femmes qu'encadrent des commissaires et des civils armés.

« La force de résistance des soldats dans ce secteur, déclare le correspondant de l' « Asahi Shimbun », est soumise à une épreuve très pénible. C'est ainsi que ces soldats n'ont ni bottes de feutre, ni chaussures de cuir : ils portent simplement aux pieds de la paille tressée. Le gaspillage est formellement interdit et sanctionné par les peines les plus sévères: les ordres écrits eux-mêmes doivent être renvoyés aux bureaux du commandement pour être utilisés de nouveau. »

Le journaliste japonais écrit que de petites fabriques ont dû fermer leurs portes en raison de la pénurie de main-d'œuvre, et que, dans ces régions, ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'on peut se procurer une maigre ration de pain.

Enfin, le journaliste japonais déclare que de nombreux Russes Blancs et des Mongols gardent la frontière mandchoue aux côtés des soldats nippons.

L'entrée en guerre de la Chine nationale

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Dans la Chine du Nord

Pékin, 11 janvier. — Fang-Shinching, directeur général des Finances de la Chine du Nord, représentant le président Wangitang, a rendu une visite officielle, le 9 janvier, au grand quartier général japonais de Pékin et aux ambassadeurs du Japon, de Mandchourie, d'Allemagne et d'Italie, pour leur notifier la déclaration de guerre de la Chine nationale à l'Angleterre et aux Etats-Unis.

Conformément au dispositions arrêtées par la déclaration sino-japonaise, la rétrocession à la ville de Pékin du quartier des ambassades aura lieu prochainement.

L'ambassade japonaise à Pékin s'est déclarée prête à souscrire sans délai aux propositions que lui fera sous peu le Comité du bureau politique de la Chine du Nord.

D'autre part, le général Chihaiehyuan, commandant en chef de l'armée nord-chinoise, a déclaré qu'il se vouerait corps et âme comme par le passé à la grande tâche qu'il s'était assignée, savoir la destruction des « armées communistes et qu'il combattrait le gouvernement de Tchoung-King, ainsi que l'Angleterre et les Etats-Unis.

LE PÈLERINAGE MUSULMAN A LA MECQUE

Antioche, 11 janvier. — Le retour du roi Ibn Séoud clôture la période officielle de pèlerinage On évalue à 40.000 le nombre de musulmans de l'étranger venus cette année en pèlerinage à la Mecque et à 70.000 environ celui des Arabes indigènes.

La guerre en Afrique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La situation en Tunisie et en Libye

Les pluies, qui n'ont cessé de tomber au cours de ces dernières semaines en Tunisie, ont transformé les terrains en un vaste bourbier dans lequel chars et véhicules lourds ne peuvent se mouvoir. De là le caractère local de la plupart des engagements dans ce secteur.

Des escarmouches entre patrouilles ont eu lieu à l'ouest de Mateur, à Bou Arada et à Fondouck ; les opérations se sont terminées à l'avantage des troupes germano-italiennes.

Le mauvais temps persiste aussi en Libye où des tempêtes de sable ont réduit les opérations terrestres en de simples contacts entre patrouilles.

Des pilotes germano-italiens ont pu constater dans leur survol des lignes ennemies que le général Montgomery recevait des troupes de renforts ; celles-ci furent prises sous le feu de l'Axe et un grand nombre de véhicules furent détruits ou endommagés. Deux avions anglo-américains furent abattus.

« L'aventure africaine », d'après le commentaire désabusé d'un journal anglais

Genève, 10 janvier. — On mande de Londres :

« Lorsque M. Stimson, secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré le 12 décembre que les progrès réalisés par les troupes anglo-saxonnes en Afrique du Nord étaient en avance d'un mois sur les plans établis, il a commis une erreur évidente », écrit le « Daily Telegraph », qui poursuit : « Evidemment, le public américain et anglais ne peut préciser quelle était la teneur de ces plans, mais personne n'en ignorait cependant le but final. Dans son dernier discours au Congrès, M. Roosevelt l'a d'ailleurs défini lui-même en disant qu'il s'agissait de purger l'Afrique des puissances de l'Axe. Chaque jour nous fait cependant saisir d'une façon plus nette combien nous sommes encore éloignés de cet objectif.

« Dans l'entre-temps, l'opinion publique est désillusionnée une fois de plus. Personne ne peut accepter les déclarations de M. Roosevelt relatives à l'ajournement de certains projets en Afrique. Les affirmations du président « selon lesquelles les troupes anglo-saxonnes disposent en Afrique du Nord de mauvaises communications avec leurs arrières » sont, par contre, très pertinentes. Ces difficultés de ravitaillement ne se limitent, d'ailleurs, pas aux seules voies de communications africaines, mais ont trait en tout premier lieu, aux communications par mer, puisque chaque soldat et chaque canon doivent être amenés en Afrique par une route maritime longue de plusieurs milliers de kilomètres et infestée de sous-marins ennemis.

« Il est d'autant plus regrettable, conclut le journal, d'entendre de nouveau des voix s'élever en Angleterre pour réclamer la création d'un second front en Europe occidentale. C'est le summum de l'inconscience.

« L'aventure africaine, qui est jour d'en être à son point final, ne suffit-elle pas pour nous édifier ».

Quand les Soviets s'occupent de l'Afrique du Nord

Berlin, 11 janvier. — On enregistre avec intérêt, à la Wilhelmstrasse, la nouvelle publiée par l' « United Press », selon laquelle les Soviets auraient revendiqué un droit de regard sur toutes les décisions prises par les alliés, au sujet de l'Afrique du Nord. Cette attitude de Moscou n'est évidemment guère de nature à aider les Anglais et les Américains à vider leur querelle.

Les milieux allemands font observer à ce propos que c'est la première fois que les Soviets élèvent des protestations de ce genre à propos d'une région aussi éloignée de leurs préoccupations militaires et économiques. La Wilhelmstrasse rappelle cependant que le Kremlin avait manifesté son intérêt pour ce qui se passe en Afrique du Nord, lorsque M. Maisky avait fait une démarche auprès du Foreign Office pour protester contre la présence de Darlan à la tête de l'administration de cette région.

On a tout lieu de croire que cette attitude des Soviets est due, pour une bonne part, à l'intervention de l'Angleterre, qui ne manque pas une occasion de créer des difficultés aux Etats-Unis à propos de l'Afrique du Nord.

Le voyage de l'ex-général Giraud au Soudan

Tunis, 11 janvier. — Radio-Alger annonce que l'ex-général Giraud, accompagné de l'ex-gouverneur Boisson, est arrivé à Bamako, dans le Soudan français, où il entend exhorter la population française et indigène à entrer en lutte contre l'Axe.

« Ne saluez pas »

L'épisode suivant est très caractéristique de la tension existant entre les Français de l'Afrique du Nord.

Dans un port de l'Algérie occidentale sont mouillés, côte à côte, deux destroyers français. L'équipage de l'un est partisan de de Gaulle, celui de l'autre, de Giraud. Il n'existe aucune liaison entre les deux unités. Les officiers de l'une ignorent complètement leurs collègues de l'autre. Les équipages auraient reçu l'ordre de ne pas saluer les officiers du destroyer voisin au cas où une rencontre entre eux serait inévitable.

LES MAROCAINS « colonisés » par des nègres !

Le pacha El Glaoui, c'est le pacha de Marrakech, le grand seigneur de l'Atlas. Une rivalité profonde l'oppose intimement au sultan de Rabat, car le pacha de Marrakech a toujours rêvé de tenir sous son autorité tous les musulmans du Maroc. C'est d'ailleurs un homme prestigieux et extrêmement puissant, matériellement, politiquement et moralement.

Il semble qu'il ait été plus ou moins de connivence avec les Américains pour leur débarquement en Afrique du Nord. Il est en tout cas à peu près certain qu'il a été averti des événements qui allaient se produire. Dans l'intervention américaine, le pacha de Marrakech voyait surtout une occasion de réaliser ses ambitions personnelles et il est probable que les émissaires du général Eisenhower lui avaient fait pressentir cette possibilité.

Aussi au début de l'occupation yankee, vit-on le pacha El Glaoui s'afficher assez ouvertement avec les Américains.

Cela n'a pas duré longtemps et aujourd'hui El Glaoui s'est retiré dans ses forteresses inaccessibles de l'Atlas, où il est gardé par une milice fidèle et puissamment armée de fusils, de mitrailleuses et même de canons.

Que s'est-il passé en réalité ?

Le désenchantement d'El Glaoui a commencé très rapidement après l'arrivée des Américains et d'une manière, dirons-nous, « sentimentale ». Ces Américains qui arrivaient au Maroc avaient tout l'air de considérer El Glaoui comme une sorte de chef indigène de Papouasie. Les journalistes américains eurent même à ce propos une petite mésaventure qu'ils ont naïvement contée dans leurs journaux.

Invité par les autorités américaines, El Glaoui avait pris place à bord d'une « forteresse volante » qui, après un voyage à travers le ciel marocain, était venue se poser sur l'aérodrome de Marrakech.

Un groupe touffu de journalistes américains attendait le pacha à sa descente d'avion. Ils se précipitèrent vers lui et lui posèrent force question sur la manière dont il s'était senti durant ce voyage extraordinaire à bord d'une forteresse volante.

Le pacha leur sourit d'un air narquois et leur répondit que ses impressions de vol ne différaient nullement de celles qu'il avait eues au cours de ses quatre-vingt-sept vols précédents. Les journalistes se mordirent la langue car ils croyaient ingénûment que leurs compatriotes venaient de faire goûter à ce « sauvage » les stupéfiants enivrements du « progrès » américain.

Détail infime mais qui montre à lui seul que ces Messieurs d'Outre-Atlantique ne se rendent pas un compte exact des situations dans lesquelles ils se trouvent en Afrique du Nord.

Par contre, le pacha El Glaoui s'est très rapidement rendu compte de ce dont il retournait. Il a compris que les Américains arrivaient non pas en « libérateurs », mais qu'ils avaient fermement l'intention de s'installer pour leur propre compte sur ces terres marocaines, sans souci de ce que peuvent en penser les populations indigènes et leurs dirigeants.

Très rapidement aussi, El Glaoui a été informé par les siens de la manière dont se conduisaient les soldats américains. Et ce qui paraît, il a mis le comble à sa déception, c'est de constater que les Américains amenaient dans leur armée d'occupation un tas de gens d'aspect bizarre parmi lesquels on découvrait une assez forte proportion de nègres ! Or, pour un Marocain, voir son pays envahi par des nègres armés, c'est vraiment la dernière chose qu'il puisse accepter d'un cœur léger.

El Glaoui n'a pas fait beaucoup d'esclandre. Il s'est contenté de déclarer aux siens qu'il prenait une attitude hostile à l'invasion du Maroc par des étrangers et il s'est retiré chez lui.

El Glaoui est devenu « attentiste », mais son attentisme se nuance d'une attitude quelque peu menaçante. C'est l'attentisme de celui qui attend l'heure propice à l'action. Empêtrés dans les dissidences et les sous-dissidences françaises, les Américains ne se rendent peut-être pas encore entièrement compte du fait qu'ils ont aussi affaire à une dissidence marocaine. Pour être la seule qui ne soit point tapageuse, elle n'en est pas moins la plus périlleuse pour les Américains. Ils n'auront pas à arranger pour El Glaoui des affaires de comités et de sous-comités, d'entrevues et de modus vivendi, de sportules et d'assassinats, mais ils ont désormais dans leur dos quelqu'un qui les surveille implacablement et qui semble bien décidé à profiter du moindre événement. Et il ne leur reste plus beaucoup d'erreurs à commettre.

LA RELÈVE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Cinq trains spéciaux chargés d'ouvriers français sont partis dimanche.

* * *

De Tarbes, on annonce qu'un convoi d'ouvriers est parti lundi à destination de l'Allemagne.

UNE DÉCLARATION DE M. JOHN AMERY : « S'il y a une victoire anglo-américaine ce sera la fin de l'empire britannique »

Paris. — M. John Amery, fils du ministre anglais des Indes, se trouvant de passage à Paris, a réservé au « Petit Parisien » la déclaration suivante :

Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire du monde où les questions de drapeau et de passeports sont devenues des choses accessoires en comparaison de la défense de la civilisation que nous avons connue depuis deux mille ans.

Quand on parle de la fameuse démocratie anglaise, on oublie un peu trop qu'il y a outre-Manche 150.000 hommes dans les camps de concentration. Il ne faudrait pas que le public français s'imaginât que la situation est, chez nous, autre qu'elle l'était chez lui en 1939 ; elle est même, chez nous, probablement pire, car nous sommes en guerre depuis trois ans. La meilleure preuve de ce que j'avance, c'est que le gouvernement de M. Churchill fait entourer tous les points stratégiques d'Angleterre — usines et centres miniers — par des troupes américaines, irakiennes ainsi le peu de confiance qu'il a dans nos propres troupes, lesquelles commencent à sentir qu'elles se battent pour quelque chose d'absolument inutile et non seulement inutile, mais même dommageable aux propres intérêts de l'Angleterre.

N'importe qui peut voir, en effet, que le communisme est contraire à toutes les institutions anglaises et aux aspirations du peuple entier.

Il suffit aussi de jeter un regard sur la carte du monde pour se rendre compte de tout ce que nous coûte la politique de Churchill. Les Américains ont occupé toutes les possessions anglaises qu'ils pouvaient. Ils ont envoyé des missions aux Indes pour se mêler à la politique hindoue qui ne les regarde pas. Le résultat, j'en suis persuadé, c'est que, s'il y a une victoire anglo-américaine, ce sera la fin de l'Empire britannique, soit par absorption au bénéfice de l'Amérique, soit par le communisme et probablement par les deux. Par contre, si la nouvelle Europe continentale s'édifie, elle aura besoin de l'aide d'une Angleterre nationale européenne et impériale, pouvant l'aider avec ses bateaux et ses richesses.

Si je me permets d'affirmer cela, c'est que pendant un an et demi, en zone non occupée, j'ai pu conserver des contacts réguliers avec l'Angleterre, recevoir des lettres et des informations de tous genres sur l'état d'esprit et l'opinion de mon pays.

Je suis fermement convaincu qu'un jour viendra où l'Angleterre changera de côté et se rangera dans le camp de la civilisation. Evidemment, en temps de guerre, on ne peut pas se faire d'illusions. Un tel changement ne saurait être immédiat, mais il se produira. Et si je peux me permettre de donner un conseil aux Français, c'est de ne point s'illusionner au point de croire que les Anglais peuvent ou pourront faire quoi que ce soit pour les aider autrement que dans le cadre d'une nouvelle Europe.

Quant à ce que la BBC demande aux Français de croire et de faire, c'est là une pure plaisanterie. Ce ne sont point les Anglais qui parlent aux Français, mais des juifs !

Le danger communiste en Angleterre

Genève, 11 janvier. — Rendant compte d'un meeting organisé par le journal communiste « Daily Worker », un collaborateur du « News Chronicle » déclare « avoir été frappé de stupeur devant le grand nombre d'auditeurs qu'avait attirés cette manifestation.

La vaste salle de spectacle où avait lieu la réunion, était comble. Des milliers de personnes stationnaient dehors, faute de place.

« Les orateurs, poursuit le correspondant, ont prononcé des discours véhéments, dont le ton général ne laisse pas d'être inquiétant. C'est ainsi que le député Horabin a déclaré sans ambages qu'il saluait avec joie l'assassinat de Darlan ».

Problèmes d'après-guerre

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le rôle des Etats-Unis dans l'économie mondiale

Genève, 10 janvier. — On mande de Londres :

Le « Times » déclare qu'on se tromperait fortement en croyant qu'à la fin de la guerre, les Etats-Unis se feront les banquiers du monde entier, en reprenant le rôle que l'Angleterre a joué au XIXe siècle.

« Jamais, écrit ce journal, les Etats-Unis ne supprimeront leurs barrières douanières pour permettre à leurs débiteurs de se libérer par voie d'exportations en Amérique.

L'antithèse existant entre la poussée expansionniste des Etats-Unis et leur sens protectionniste limite seu un problème très difficile à résoudre lorsqu'il s'agira, à la fin de la guerre, de reconstruire l'économie mondiale. »

Le budget de guerre américain

Genève, 11 janvier. — On mande de Washington :

M. Roosevelt a soumis au Congrès, le budget de guerre pour l'exercice 1943, qui commence le 1er juillet. Il a rappelé que de deux milliards à l'époque de Pearl Harbour, les dépenses militaires mensuelles étaient montées à six milliards et atteindraient en 1944, huit milliards.

Le budget pour 1943 s'élève à 100 milliards de dollars.

« Je tiens ce programme pour parfaitement exécutable », a ajouté M. Roosevelt en le proposant à la Chambre.

On souligne que des dépenses militaires de cet ordre entraîneront une diminution de 25% de la consommation civile.

CHRONIQUE REGIONALE

AVIS

Le dernier avis relatif à la mise hors cours des pièces de monnaie allemandes a fait courir parmi la population des bruits selon lesquels les billets allemands n'auraient plus cours. Il est précisé que tous les billets de la Reichskreditkasse restent valables et qu'il n'est pas envisagé de les retirer de la circulation. Toute personne est donc dans l'obligation d'accepter ces billets comme moyens de paiement.

Un nouveau contingent de prisonniers libérés est arrivé lundi à Lille

Lundi, à 12 h. 45, un important contingent de prisonniers, libérés au titre de la relève, originaires de la région du Nord, est arrivé à Lille. Les rapatriés, accueillis sur le quai de la gare par des membres des centres d'entraide, furent aussitôt conduits à la « Maison du prisonnier », 31, rue du Molinel, où une réception avait été organisée en leur honneur.

On y remarquait la présence de MM. Chulliat, secrétaire général de la préfecture; Desmarets, représentant M. Dehove, maire; Hovaere, conseiller national; l'inspecteur régional du commissariat général aux prisonniers; le directeur de la Maison du prisonnier, ainsi que les principaux chefs de service; les directeurs des centres d'entraide, de libération, etc....

Tandis qu'un vin d'honneur leur était servi, M. Hovaere souhaita la bienvenue aux prisonniers: « Soyez fidèles à votre serment, leur dit-il; n'oubliez pas ceux qui restent, et suivez aveuglément le maréchal Pétain. »

M. Chulliat souhaita la bienvenue aux soldats qui se dirigèrent vers le centre d'accueil de la rue des Buisses où, après un déjeuner pris en commun, commencèrent les dernières formalités de démobilisation.

* * *

Lundi, à 21 h. 42, un nouveau groupe de prisonniers libérés est arrivé à Lille. Ils furent accueillis sur le quai de la gare par des membres du Centre d'accueil et conduits rue des Buisses, où ils passèrent la nuit.

Les restrictions de la consommation du gaz

Le bureau de l'Energie du Nord et du Pas-de-Calais et le service des Mines ont pris, en application de l'arrêté préfectoral du 21 septembre 1942, des décisions relatives à la limitation de la consommation du gaz dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

Ces décisions se résument ainsi :

1° Pour les consommateurs de 1re catégorie (consommations antérieures inférieures à 100 mètres cubes par mois) la consommation maximum autorisée sera de 80 mètres cubes par mois.

2° Pour les consommateurs de la 2e catégorie auxquels une consommation de base aura été notifiée, la consommation autorisée sera égale à cette consommation de base multipliée par 0,8.

3° Pour les consommateurs de 3e catégorie (consommations supérieures à 10.000 mètres cubes par mois et postes de gaz comprimé) le coefficient de réduction dépendra des quantités de gaz mises à la disposition des réseaux de transport ou de distribution.

Il est en outre rappelé que : 1° des pénalités pécuniaires de 2 fr par mètre cube s'appliquent à tout dépassement de la consommation autorisée ; 2° des coupures seront effectuées lorsque le dépassement sera supérieur à 20 % de la consommation autorisée.

Un cheminot tourquennois est décanité par un train à Hazebrouck

Au cours de la nuit, M. Emile Dauchel, garde-voies à Hazebrouck, avisait son chef qu'il venait de découvrir, le long de la voie ferrée de Saint-Omer à Hazebrouck, au lieu dit « Les Cinq Rues », le cadavre d'un homme décapité qui, probablement, avait été happé par un convoi.

Tous deux alertèrent aussitôt les autorités de la ville qui, au petit jour, se rendirent sur les lieux de l'accident.

On se trouva en présence d'un corps affreusement mutilé, la main droite sectionnée et les vêtements en lambeaux.

Dans le portemonnaie de la victime on retrouva des papiers à l'adresse de M. Louis Leroy, 42 ans, domicilié 102, rue de la Rochelle, à Tourcoing.

Vraisemblablement, ce dernier était allé s'approvisionner dans la campagne. Pour regagner Hazebrouck, plus rapidement, il emprunta la voie ferrée et, dans l'obscurité totale qui régnait, fut surpris par l'express.

Une exposition de travaux de prisonniers à Lomme

La section de J.I.C. de Lomme, en vue d'aider les familles de prisonniers et aussi de montrer au grand public le bon esprit qui règne dans les stalags et les oflags, organise pour dimanche 17, salle Bernadette, place de l'Eglise, à Lomme-Bourg, une grande exposition de travaux de prisonniers lommois. Les portes seront ouvertes de 10 à 13 h. et de 13 h. 30 à 17 h.

La foule pourra admirer une centaine de petits chefs-d'œuvre consistant en peintures, sculptures, travaux de marqueterie, façonnés et finis au camp avec des moyens de fortune.

L'exposition se poursuivra les dimanches 24 et 31 dans d'autres paroisses de la ville.

Dans la magistrature

Par arrêté paru au « Journal officiel » du 8 janvier, MM. Fatteyn et Raoult, avocats stagiaires, sont nommés juges suppléants à Douai.

LILLE

La séance solennelle de la Société industrielle

C'est le dimanche 17 janvier que la Société industrielle du Nord de la France tiendra en la salle des fêtes de l'Université, rue Auguste-Angellier, sa séance solennelle.

Au cours de cette séance seront remis les grands prix, dont nous avons déjà publié les titulaires, ainsi que les médailles et récompenses décernées par la Société industrielle aux directeurs, ingénieurs, employés et ouvrières des sociétaires, ainsi qu'aux élèves des grandes écoles.

Une allocution sera prononcée par M. Poinsin, président de l'Union des industries chimiques et président de la Société d'électrochimie, et un film sur la fabrication des métaux légers sera projeté.

RATS DE CAVE... — Des voleurs se sont introduits dans la cave du cabaret de l'Olympia, 140, rue de Paris, et se sont emparés d'une importante quantité de bouteilles de vin, de liqueurs ou d'apéritifs. Ils avaient pénétré dans l'établissement en fracturant la porte d'entrée.

UN JEUNE ESCROC EST DÉFÉRÉ AU PARQUET. — Les services de la sûreté de Lille ont mis fin aux agissements de Pierre Debruyne, 21 ans, demeurant à Lille, 22, rue Montaigne, qui est inculpé de vol, d'abus de confiance et d'escroquerie. Cet individu se présentait chez des personnes de son quartier en offrant d'aller chercher pour elle le charbon chez le livreur. Il se faisait remettre les sacs, l'argent destiné au paiement et les cartes de charbon, puis disparaissait. Une dizaine de ses victimes se sont fait connaître; elles se trouvent actuellement sans carte de charbon. Par la suite Pierre Debruyne découpait sur les cartes en sa possession les tickets valables pour les mois en cours puis il les vendait. Enfin, il revendait le reste du feuillet portant les tickets valables pour les mois suivants à raison de 200 francs la pièce. Huit personnes ayant ainsi acheté des feuillets ont été entendues.

Debruyne s'est d'autre part rendu coupable du vol de deux vélos.

LE PIED ÉCRASÉ PAR UN TRAMWAY. — Samedi à 19 h. 35, M. Raoul Merveille, 52 ans, industriel, demeurant à Lille 49 avenue des Lilas, a eu le pied droit écrasé par un tramway F, Grand'Place. Le mécanicien ne s'est pas arrêté, n'ayant pu se rendre compte de l'accident. M. Merveille a été transporté à l'hôpital Saint-Sauveur en voiture d'ambulance.

LES CAMBRIOLEURS OPÈRENT. — Mme Marguerite Vanderplanque, demeurant 4, rue de Bailleul, à Lille, a porté plainte pour vol d'une montre en or pour dame, de vêtements d'homme et de femme et de denrées diverses, le tout évalué 5.000 francs commis pendant son absence dans son appartement, samedi entre 9 et 16 heures.

NORD

Une fillette de cinq ans est brûlée vive à Valenciennes Sa mère est arrêtée

Pendant que sa mère était absente, la petite Yamina Lerrez, 5 ans l'amusait avec des allumettes et mit le feu à un panier. Les flammes la brûlèrent cruellement au cou et sur tout le corps. Transportée à l'hôtel-Dieu la pauvre petite succomba quelques heures plus tard.

La police de Valenciennes ouvrit une enquête et recueillit sur la mère, Laure Levrez, 36 ans, demeurant 13, impasse Onésyme-Leroy, les renseignements les plus défavorables. Le parquet, avisé, ordonna son arrestation.

UN RAT DE GARE EST ARRÊTÉ A SIN-LE-NOBLE. — Deux surveillants de la S.N.C.F. ont appréhendé en gare de Sin-le-Noble, un individu qui étant monté dans un wagon, en redescendit presque aussitôt avec un colis sous les bras.

L'homme, Alphonse Poulain, 23 ans, mineur, demeurant 120 bis, rue J, Douai, à Sin-le-Noble, reconnut que le colis qu'il portait avait été volé. Ce n'était d'ailleurs pas son coup d'essai et il avoua qu'il s'était déjà approprié quatre colis de denrées diverses.

Il a été mis en état d'arrestation.

PAS-DE-CALAIS

Le maréchal Pétain a adressé, à la ville de Calais, un chèque de 3.762.000 francs, don de la Chambre de commerce des Alpes-Maritimes

Le maire de Calais vient de recevoir la lettre autographe suivante du Maréchal chef de l'Etat, destinée au président de la Chambre de commerce de la cité portuaire :

Monsieur le Président,

Le président de la Chambre de commerce des Alpes-Maritimes vient de me remettre un chèque de 3.762.000 fr. fruit d'une collecte qui a été faite à votre intention par les commerçants de la ville de Nice.

C'est avec une grande joie que je vous adresse cette somme. Votre ville a été parmi les plus éprouvées et je n'oublie pas qu'elle est le centre d'un département auquel m'attachent tant de souvenirs. C'est pour moi un grand plaisir d'être l'intermédiaire entre mon département d'adoption et mon département d'origine qui me pardonnera de l'avoir un peu négligé pendant quelques années.

Je crois qu'il est dans l'intention des donateurs que cette somme soit utilisée à fonder une œuvre pour des enfants. Je vous laisse le soin d'envisager, en accord avec les autorités départementales et le Conseil municipal de Calais, le meilleur usage que vous pourrez faire de cet argent.

J'envoie à tous ceux qui sont groupés autour de vous dans la Chambre de commerce de Calais tous mes vœux et l'expression de ma pensée cordiale.

Signé : Philippe Pétain.

Deux employées auxiliaires des postes sont arrêtées pour vol dans des colis à Montigny-en-Gohelle

Depuis quelque temps des colis postaux de denrées expédiés par des habitants de Montigny-en-Gohelle arrivaient à destination soulagés d'une partie de leur contenu.

La police fut informée et une surveillance discrète fut opérée.

Or, ces jours derniers les inspecteurs de police constatèrent qu'Elise Mathyssens, 25 ans, employée auxiliaire à la poste, sortait du bureau avec une valise assez volumineuse, contenant des paquets de tabac, du chocolat et des denrées diverses.

Elise Mathyssens avoua que ces marchandises avaient été soustraites dans les colis déposés à la poste et destinés soit à des particuliers, soit même à des prisonniers de guerre.

La postière opérait de complicité avec Eugénie Legru, 28 ans, elle aussi employée auxiliaire. Toutes deux ont été déférées au Parquet de Béthune. Devant M. Fontaine, juge d'instruction, elles ont avoué leurs vols. Les denrées qu'elles volaient étaient destinées à être échangées contre des articles textiles et de beauté.

Elles ont été placées sous mandat de dépôt et écrouées.

A Plouvain, une fille avait volé 23.000 francs sur le cadavre de sa mère

En procédant à la dernière toilette de sa mère, décédée le 28 décembre, Hélène Héquet, femme Wiart, trouva sur cette dernière un sachet contenant une certaine somme d'argent en billets de banque. Elle voulut d'abord y puiser la somme de 5.500 fr., qu'elle comptait, dit-elle, partager avec ses sœurs. Mais celles-ci mirent leur père au courant de la chose et obligèrent leur sœur à restituer les billets. Toutefois, lorsqu'on fit l'inventaire du sachet, on ne trouva plus que la moitié de la somme qu'il devait contenir, soit 20.000 fr. au lieu de 43.000.

La femme Wiart étant la seule personne ayant eu libre accès dans la maison, son père, M. Ghislain Héquet, journalier, à Plouvain, a porté plainte à la gendarmerie de Vitry-en-Artois.

UN CADAVRE EST DÉCOUVERT DANS LE TRAIN AMIENS-LENS. — On a découvert samedi soir, en gare d'Arras, dans le train d'Amiens-Lens, le cadavre de Léon Weiss, 34 ans, demeurant 5, rue du Quesnoy, à Sallaumines.

M. le docteur Brassart, médecin légiste, a conclu à une mort naturelle.

A BEUVRY, UN OUVRIER SE TUE EN TOMBANT D'UN ÉCHAFAUDAGE. — Travaillant pour le compte d'une entreprise de Béthune, M. Vandal, demeurant à Nœux-les-Mines, est tombé d'un échafaudage haut de trente mètres, à la Centrale électrique de Beuvry. La mort fut instantanée.

DEUX MINEURS FONT UNE CHUTE DE 200 MÈTRES A BEAUMONT-EN-ARTOIS. — Par suite de la rupture d'un des câbles soutenant un plancher mobile, deux ouvriers mineurs du puits N° 6, à Beaumont-en-Artois, MM. Fernand Baurain et Auguste Wauties, ont été précipités dans le fond d'une hauteur de 200 m. Leurs cadavres ont pu être retirés après de longues heures d'efforts.

TROIS FEMMES, infidèles à leur mari prisonnier, sont condamnées par le tribunal de Montdidier

En application des mesures prises par le gouvernement en vue d'assurer la protection du foyer de nos prisonniers, le tribunal de Montdidier vient d'infliger un mois de prison ferme à trois femmes, infidèles à leur mari en captivité. Leurs suborneurs ont fait l'objet de la même peine.

TRIBUNAUX

Condamnations pour activité communiste par la section spéciale de la Cour de Douai

Les condamnations suivantes viennent d'être prononcées par la cour d'appel de Douai, pour activité communiste :

5 ans de travaux forcés : Madeleine Porquerel, 25 ans, institutr